

Cours « Philosophie phénoménologique » (D. Seron) 2021-2022, handout 2 : Reinach sur le continu.

Brentano F., *Philosophische Untersuchungen zu Raum, Zeit und Kontinuum*, Hamburg, Meiner, 1976.

Koyré A., « Bemerkungen zu den Zenonischen Paradoxien », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 5, 1922.

Reinach A., « Über das Wesen der Bewegung », *Sämtliche Werke : Textkritische Ausgabe*, éd. K. Schuhmann & B. Smith, München, Philosophia Verlag, 1989, vol. 1, p. 551-588. Trad. fr. D. Seron dans Id., *Phénoménologie réaliste*, Paris, Vrin, 2012, p. 281-325.

Weyl H., *Das Kontinuum. Kritische Untersuchungen über die Grundlagen der Analysis*, Leipzig, Veit & Comp., 1918

1. Paradoxes de Zénon

- [a] Un corps doit, pour parvenir d'un point à un autre, parcourir un nombre infini d'espaces. Mais l'infini ne peut être parcouru en aucun temps donné.
- [b] Achille ne peut rattraper la tortue, parce que celle-ci, à chaque fois qu'il est parvenu au lieu où elle était jusque-là, l'a déjà à nouveau laissé derrière elle.
- [c] La flèche en vol est à tout moment dans le même espace. Donc elle est au repos à chaque instant, donc aussi tout le vol durant.

(A. Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 551)

2. Toutes nos intuitions, aussi bien celles de la perception externe que celles de la perception interne qui les accompagnent et par suite aussi celles du souvenir, font apparaître du continu. (F. Brentano, *Philosophische Untersuchungen zu Raum, Zeit und Kontinuum*, Hamburg, Meiner, 1976, p. 9)

3. À qui lui avait démontré, sous la forme d'un syllogisme, qu'il avait des cornes, Diogène, après avoir touché son front, dit : « Eh bien moi, je les vois pas. » De même encore, pour répondre à qui disait que le mouvement n'existe pas, il se levait et se mettait à marcher. (Diogène Laërce, VI, 38-39, trad. M.-O. Goulet-Cazé)

4. D'Aristote à Bergson, on ne compte plus les tentatives visant à invalider <les arguments de Zénon> ou à présenter le sens le plus profond de leur validité. Les penseurs ont toujours de nouveau été séduits par l'idée de tester la valeur d'idées nouvelles et fondamentales par le fait qu'elles seules pourraient conduire ces paradoxes immémoriaux à une solution définitive. À cela s'ajoute que les recherches les plus pénétrantes consacrées aux problèmes de l'infini et du constant ont trouvé dans ces arguments leur point de départ et y ont eu recours. Une histoire des problèmes de Zénon ferait défiler devant nous une grande part de l'histoire de la philosophie à partir d'un point particulièrement stimulant. Elle donnerait un aperçu rare de la manière dont ces adorables petites histoires d'Achille et la tortue et de la flèche en repos forment, à travers les siècles, le centre des réflexions les plus significatives et les plus importantes. (A. Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 555)

5. Il ne m'apparaît pas qu'il puisse exister d'autre mouvement que relatif : ainsi, pour concevoir le mouvement, on doit concevoir au moins deux corps, dont on fait varier la distance ou la position l'un par rapport à l'autre. Partant, s'il n'existait qu'un seul corps, il ne pourrait pas être mû. Cela semble évident en ceci que l'idée que j'ai du mouvement inclut nécessairement la relation. (G. Berkeley, *Principles of Human Knowledge*, dans *Principles of Human Knowledge and Three Dialogues*, Oxford University Press, 1996, p. 73-74)

6. Ce qui vaut de l'*établissement* (*Feststellung*) du mouvement et du repos dans le monde réel ne peut en aucune manière être transposé à l'essence du mouvement et du repos eux-mêmes. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 562.)

7. Ce qui est devenu jusqu'à tel ou tel moment du devenir, cela n'est pas saisissable comme une grandeur déterminée aussi longtemps que dure le devenir : c'est l'*apeiron*. Ce n'est que quand le devenir a cessé que le devenu devient déterminable. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 580)

8. Ce qui grandit n'a une grandeur à aucun instant du processus continu, mais il passe continûment par des grandeurs. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 578)

9. Ce qui est devenu jusqu'à tel ou tel moment du devenir, cela n'est pas saisissable comme une grandeur déterminée aussi longtemps que dure le devenir : c'est l'*apeiron*. Ce n'est que quand le devenir a cessé que le devenu devient déterminable. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 580.)

10. Il y a un premier moment du mouvement : celui-ci est présent au moment où il commence (...). Par contre, il n'y a *pas de dernier moment du mouvement*. Il y a une fin du mouvement et un premier moment du repos. À chaque moment avant cela il y a du mouvement, à chaque moment après cela il y a du repos. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 583)

11. On peut passer par l'ensemble de tous les points d'une distance. On passe alors par plus de points encore (<qu'il n'y en a dans la distance couverte>, puisqu'il faut passer par le dernier point de la distance). Dans ce cas nous disons : la distance a été *parcourue*. (Reinach, « Über das Wesen der Bewegung », p. 582 ; je complète l'adjonction de Stein)